

Après s'être rassasié, le jeune oiseleur dit à la tourterelle : « Il n'y a peut-être là qu'un effet de tes sortilèges. Je ne crois pas que ce soit la bague qui m'ait procuré cette bouillie. Je vais tenter une seconde expérience. »

Alors, frappant la terre de nouveau, il appela : « Mon père ! Ma mère ! Venez manger de la bouillie ! » Aussitôt, il vit ses parents à ses côtés. Tous deux s'assirent et mangèrent, eux aussi, de grand appétit. « Petite tourterelle, dit alors Ségué, que ton anneau soit efficace ou non, tu m'as déjà donné plus de nourriture que ta chair ne m'en eût valu ! Aussi vais-je te laisser aller. Mais sache bien que si ta bague cessait de m'être utile, il me serait encore possible de remettre la main sur toi ! »

Sur ces mots, il délivra la tourterelle, qui s'enfuit à tire-d'aile.

Ségué Karanmbé s'en retourna dans son village, accompagné de ses parents. Mais la marche fatiguait beaucoup ces derniers qui n'avaient pas pu se rendre compte de la longueur du chemin en venant, ayant été transportés par la vertu de l'anneau.

Ségué, les voyant marcher péniblement, frappa la terre du plat de sa main en disant : « Il me faut trois chevaux alezans ! » Sur-le-champ, trois chevaux tout

